

cacité qui rivalise avantageusement avec celle du galvano-cautère et qui ne peut être mise en doute.

L'acide chromique a une grande affinité pour les matières organiques ; il les brûle avec énergie et porte son action d'autant plus profondément que les tissus sont plus mous et plus friables.

Un polype muqueux traité avec cet agent ne tarde pas à se réduire puis à s'éliminer complètement. Chez certains patients pusillanimes, qui se refusent à toute opération franchement chirurgicale, on peut donc se servir de ce moyen et obtenir après un certain nombre d'applications variables, avec la consistance et le volume de la tumeur, arriver à une complète guérison. Cependant son emploi exige certaines précautions qu'il ne faut pas perdre de vue : il faut savoir limiter l'action du caustique au polype et protéger les portions saines de la muqueuse nasale.

Le galvano-cautère peut aussi détruire complètement un polype, c'est même un procédé qui a une indication toute spéciale dans les cas de polypes fibreux ou encore lorsque les fosses nasales très rétrécies s'opposent à l'introduction convenable de tout autre instrument. Mais c'est un traitement long.

Parmi toute la série des caustiques, ces deux derniers méritent donc d'être utilisés, mais ne sauraient constituer un bon procédé habituel. Il faut arriver à l'arsenal de la chirurgie pour trouver un moyen rationnel et rapidement efficace de guérir les polypes du nez.

Ce moyen consiste à arracher ou exciser la tumeur.

Ces deux méthodes, très en usage, ont leur avantage et leur inconvénient, mais avant d'en commencer l'analyse il importe d'établir quelles sont les conditions les plus parfaites de tout procédé opératoire :

1^o Le procédé doit être d'une exécution facile et rapide.

2^o Il doit avoir pour résultat une guérison complète ou au moins une extirpation radicale.

3^o Enfin il doit être le moins douloureux possible et ne pas exposer à de fortes hémorrhagies.

Le procédé le plus ancien consiste à arracher le polype à l'aide de pinces. La tumeur est saisie entre les mors d'une forte pince dentelée et arrachée par torsion.

Une bonne pince ne doit être ni grosse ni petite ; trop petite elle déchirera le polype, trop grosse elle se prêtera difficilement aux efforts de torsion et causera de violentes douleurs au patient en contusionnant les parties environnantes. Si la pince est délicate, en divisant le polype en petits morceaux il se produira une hémorrhagie qui distancera les applications de l'instrument et, comme les morceaux arrachés chaque fois ne sont pas volumineux, il faudra travailler pendant longtemps avant d'obtenir quelque résultat. Si la pince est assez forte pour saisir et retenir une portion considérable de la tumeur, outre les douleurs causées par